

Guy Gimenez  
À propos de...

**René Kaës**  
*Les alliances inconscientes*  
Paris, Dunod, 2009.

*Les alliances inconscientes* est un texte fondamental sur le lien intersubjectif. Ce livre étudie ce qui le fonde, lui permet de se constituer (le rend possible) mais aussi ce qui le rend douloureux, aliénant, impossible, source de conflit et de souffrance, ou de pathologie. C'est donc à la fois une étude des processus qui se développent à l'intérieur, de soi, du sujet singulier (il porte sur l'intrapsychique et les alliances intrapsychiques) et sur ce qui se passe avec l'autre (les autres) dans le couple, les groupes, la famille, l'institution, la société (il porte ainsi également sur l'inter et le transsubjectif et les alliances qui fondent ces liens). Il met en évidence, et avec force, comment l'approche psychanalytique du sujet singulier ne peut être pensée indépendamment du lien à l'autre (ou à plus d'un autre), au groupe, et l'inter-subjectivité.

1. « *Engagé* »

Plus encore que dans ses précédents ouvrages, René Kaës se révèle, dans ce livre, présent, engagé, argumentant, discutant, doutant, construisant sa pensée et son modèle. On le sent et on le voit aux prises avec l'objet qu'il étudie et présente (les alliances inconscientes), et les échos produits en écho contre-transférentiel liés au travail du négatif.

2. « *Profondément questionnant* »

Cet ouvrage est questionnant, interpellant. Il aborde une question qui fonde notre vie psychique et affective toute entière : les alliances qui sous-tendent le lien avec un autre, avec les membres de nos familles, avec nos groupes d'appartenance, nos liens de couple, et ce qui nous amène à nous séparer, dysfonctionner, nous déchirer, nous aliéner, voire, dans certains cas, nous détruire.

3. « *D'une grande densité* »

Dans cet ouvrage d'une grande densité, René Kaës ouvre et assume un énorme chantier, un travail colossal de présentation des travaux sur les alliances inconscientes, d'articulation, d'explicitation, d'organisation, de questionnement, de mise en cohérence, et d'intégration – entreprise difficile et périlleuse, qui pourrait paraître paradoxale : « Penser l'impensé qui fonde le lien. »

4. *Ouvert, vivant, apprivoisant*

Malgré cette grande densité, l'ouvrage est d'accès facile, ouvert, vivant, et on sent bien qu'il est écrit pour que le lecteur se l'approprie, le questionne, le mette à la discussion, en repère les enjeux cliniques et théoriques. Pour faciliter cette appropriation, il est généreusement illustré cliniquement : clinique individuelle (cure analytique, psychothérapie) ou groupale (psychodrame, groupes dit de formation, situations de supervision d'équipe...), et matériel culturel : beaucoup de références très vivantes au cinéma faisant image, à la

littérature, aux textes religieux, aux événements sociaux et culturels.

##### 5. « Œuvre de transmission »

René Kaës nous accompagne, pas à pas, pour apprivoiser l'objet d'étude complexe que sont les alliances inconscientes : pour le penser, le déconstruire et l'intégrer. Il est une véritable transmission. Il propose un modèle qui différencie et articule différents types d'alliances. L'auteur appelle alliances « structurantes » celles qui participent à la structuration de la psyché. Il s'agit, par exemple, des alliances structurantes primaires d'accordage primaire mère-bébé (les liens de couple) ou des contrats narcissiques (Aulagnier) qui permettent à chacun de trouver une place dans un groupe : l'enfant est investi narcissiquement par le groupe en contrepartie d'investir et servir le projet du groupe et sa continuité. Il s'agit aussi des alliances structurantes secondaires qui reposent sur les grands interdits fondateurs comme l'interdit de l'inceste, et l'interdit du meurtre (pacte des Frères, de l'alliance symbolique avec le Père) et qui amènent au renoncement de la réalisation immédiate des pulsions (travail de la culture).

R. Kaës nous accompagne aussi dans les contrées difficiles, douloureuses, violentes des alliances défensives (qu'il nomme méta-défensive à partir d'Eliot Jacques car elles sont en position méta par rapport au sujet) et des alliances pathologiques qui ont pour but de défendre le sujet contre les angoisses psychotiques réactivées par la régression groupale (par exemple, pactes dénégatifs, alliances de déni en commun, folie à deux, contrat pervers...). Elles sont sources de souffrance psychique, de désorganisation ou de destruction de l'espace interne et de l'espace intersubjectif. L'auteur nous fait également découvrir les alliances qu'il nomme « offensives » (mises en places pour imposer un projet, créateur ou destruc-

teur), comme le pacte des frères dans *Totem et Tabou*, ou ce qu'on retrouve dans certaines sectes, ou dans les gangs, par exemple.

Pour chaque alliance, R. Kaës nous apprend (apprendre par l'expérience, au sens de Bion), nous transmet une façon de saisir, de comprendre, de regarder autrement : regarder ce que l'on ne voit pas habituellement, parce que ce n'est pas fait pour être vu, parce que c'est caché, inconnu, latent, obliéré, négatif, effacé, rendu invisible et inaccessible. Et il nous montre comment focaliser notre attention sur ce qui est le plus souvent non observé, non repéré, non analysé, non interprété : le négatif sous-jacent à toute rencontre, et le négatif produit par toute rencontre. En effet, tout lien se fonde sur des éléments qui ne peuvent rester conscients et qui renvoient à des mouvements de violence, de rivalité, de haine, de destructivité. Certains de ces éléments sont passés sous silence (refoulés, rejetés, déniés, forclos) et deviennent le négatif qui fonde tout lien à l'autre et toute alliance inconsciente.

##### 6. *Exploration de l'inconnu*

Le travail aboutit à la création d'un modèle fort, structuré, et intégratif du lien psychique et de son envers, les alliances (inconscientes) qui le fondent. Ce modèle du lien et des alliances est fondé (et prend appui) sur un autre modèle que nous propose R. Kaës, tout aussi fondamental : celui du négatif (ou de la négativité). Il s'agit d'une partie très émouvante du livre qui approche une réalité très difficile à décrire et pourtant au cœur de notre expérience. R. Kaës distingue trois modalités du négatif : la négativité d'obligation, la négativité relative et la négativité radicale. La première renvoie à l'effacement nécessaire pour fonctionner, par refoulement, rejet, déni, forclusion, tout comme il est nécessaire d'effacer une partie d'un tableau pour écrire de nouvelles choses.

Elle s'impose comme exigeant le refoulement, le renoncement ou le déni.

La négativité relative, elle, a à voir avec ce qui n'a pas été réalisé, ce qui est resté en souffrance, qui n'a pas eu lieu ou n'a pas trouvé de lieu. Elle génère la pensée de ce qui pourrait être (ce qui n'a pas encore été contenu et pensé).

La négativité radicale se rapporte au réel, à ce qui ne peut pas être, advenir, se réaliser : elle est la relation de contact de la pensée avec ce qui n'est pas, avec ce qu'elle n'est pas et avec ce qu'elle ne peut penser (proche du réel décrit par Lacan, mais qu'on peut approcher dans des expériences extrêmes, de sidération, d'anéantissement, de terreur ou d'extase mystique, d'absolu, d'absence de Dieu, de vide) : l'impossible, l'irréductible, l'impensable, l'inconcevable. C'est la relation extrême d'inconnu (Rosolato). R. Kaës en parle comme « l'expérience de la non expérience ».

### *7. Un nouveau vertex ou point de vue de la psyché individuelle et du lien*

Ces deux modèles (des alliances et de la négativité) ouvrent à une conception novatrice de l'appareil psychique individuel et groupal : une nouvelle métapsychologie qui intègre le lien à l'autre (l'intersubjectif) dans l'intra-subjectif (ce qui se passe en soi, et entre les différentes parts de soi), avec la conception d'un psychisme ouvert sur l'inconscient de l'autre ou de plus d'un autre. R. Kaës continue dans cet ouvrage à développer une topique particulière prenant en compte ce qui, du sujet, est externalisé, expulsé, exporté, hors de lui et mis en dépôt, encrypté dans le lien à l'autre ou aux autres (éléments irréprésentés, négatif). Cet espace hors sujet, nommé par Kaës « ectopique » « extratopique » (hors sujet), est au fondement des alliances pathologiques et aliénantes : pactes dénégatifs, communauté de déni, pactes pervers, alliance dénégatrices fondées sur l'hallucination.

### *8. Un événement*

Pour toutes ces raisons, l'ouvrage de René Kaës est un événement au sens fort de ce terme. Clair, dense et agréable à lire, il sera particulièrement utile pour tous les groupalistes, les cliniciens travaillant en institution, et ceux qui interviennent auprès des couples ou des familles, et toute personne engagée dans une réflexion sur le lien à l'autre ou à plus d'un autre.